

## ADRAR

# Bien gérer pour mieux développer et promouvoir le tourisme

**Le nom d'Adrar tire son origine du berbère, autrement dit le zénète et veut dire pierres au pluriel. Capitale des régions du Touat, Gourara et Tidikelt depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Adrar a succédé à Tamentit qui fut la capitale de toute une région depuis plusieurs siècles déjà.**

Le Touat doit aussi son appellation, tout comme le Gourara et le Tidikelt, à l'idiome berbère. Touat signifie localité habitée avec la lettre «T» comme préfixe et suffixe. Par contre, le mot *gourara* au pluriel, *tigourarine*, veut dire monticules, et *tidikelt* signifie endroit vaste. Considérée jadis comme une très importante zone d'échange et de transit, la région d'Adrar a connu des époques florissantes surtout au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque le commerce était à son apogée.

Le Touat, il faut le souligner, a constitué une véritable plaque tournante. La région d'Adrar fut un véritable trait d'union entre les régions du nord et du sud en général et entre le Grand Maghreb et les pays dit du Soudan autrement l'Afrique subsaharienne.

Les vestiges historiques, témoins de ces époques de gloire, font aujourd'hui la fierté de toute la région. Ils sont considérés comme un véritable musée à ciel ouvert. En chiffres succincts, la wilaya d'Adrar s'étend sur une superficie totale de 427 968 km<sup>2</sup> pour une population globale de plus de 350 000 habitants. Sa carte de visite met en relief 11 daïras et 28 communes.

Plus de 294 ksour la composent où s'érigent palmeraies verdoyantes et autres cultures de subsistance irriguées grâce à la foggara. Un système traditionnel de captage et d'irrigation du sud qui témoigne du génie hydraulique humain remarquable dont l'organisation se place au premier plan. Les foggaras

sont omniprésentes. Ce sont d'anciennes conduites d'eau souterraine destinées à irriguer la palmeraie. La foggara est un ouvrage hydraulique qui réduit au maximum l'évaporation. Elle utilise un système de galeries souterraines qui permettent de drainer l'eau du sous-sol et de l'amener par gravité à partir d'une succession de puits d'aération jusqu'à ce qu'elle parvienne aux champs. Une *seguia* (rigole) distribue cette eau par le biais de *kesria* (distributeur en pierres) vers de petites *seguia*.

Le partage de l'eau est matérialisé par des peignes placés en travers des canaux d'irrigation. Le fonctionnement, quant à lui, est contrôlé par un *kial* lequel détermine la quantité d'eau en fonction du montant versé par le demandeur. Une trouvaille extraordinaire qui continue d'émerveiller à ce jour et dont la réalisation est attribuée tantôt aux Irakiens tantôt à des tribus ayant peuplé la région depuis plusieurs siècles déjà.

Cependant, en dehors du palmier dattier, ils ne peuvent servir qu'une agriculture de subsistance.

La région d'Adrar regorge de mille et une curiosités touristiques, culturelles, historiques et religieuses qui s'égrennent harmonieusement sur la toile d'araignée qui dessine les contours fongiers de la wilaya.

Les atouts économiques de la wilaya sont nombreux et multiples et laissent de ce fait présager des lendemains meilleurs et pleins de promesses dans tous les domaines de la vie sociale.



La beauté de la région offre un cadre idéal pour le tourisme.

Ses frontières avec le Mali et la Mauritanie ainsi que ses limites administratives avec les wilayas de Tamanrasset, Tindouf, Béchar, El-Bayadh et Ghardaïa lui confèrent une position géostratégique.

Néanmoins, le développement du tourisme demeure conditionné par la réussite de projets structurants. Durant les dernières assises qui se sont tenues à Alger, les régions du Touat, du Gourara et du Tidikelt sont considérées comme des pôles d'excellence.

Selon M. Bourad, directeur du tourisme au niveau d'Adrar, une feuille de route a été mise en place par sa direction et dans laquelle on relève la participation et l'implication des secteurs suivants : les opérateurs, les investisseurs, les banques, le mouvement associatif afin de répondre favorablement au développement et à l'épanouissement du tourisme bâti sur la concertation et la novation.

La wilaya d'Adrar renferme un fort potentiel naturel archéologique, historique et culturel et des infrastructures existantes (routes, aéroports, pistes balisées...).

Les autres atouts incontestables demeurent bien entendu la féerie des paysages formés par des ergs (erg Chech, Grand erg occidental, Raoui, Innegui...), des gravures rupestres, des ksour remplis de secrets,

des kasbate, des sebkhat sans pour autant négliger et omettre les énormes potentiels du sous-sol : gaz, pétrole.

Les jeunes, par le biais de l'Ansej, l'Angem et la Cnac, pourraient y participer et trouver espace pour le montage de projets hôteliers (camping, auberges, transport...).

Le potentiel à saisir est énorme : une littérature orale à connotation religieuse configurée à un folklore immensément riche repris et chanté par la célèbre troupe Ahelil au son naturel.

De plus, l'accueil de la population connue pour son hospitalité légendaire : l'attrayant et le pittoresque conjugués à la générosité jalousement conservée par les gens du Sud.

Adrar offre un cadre idéal pour touristes et hommes d'affaires avec une gastronomie raffinée pour le plaisir du palais. La valeur et la beauté de la région tiennent d'abord de sa variété. Chaque élément qui le constitue est unique, irremplaçable, indispensable.

Derrière les manifestations religieuses, culturelles, sportives, derrière les coutumes, arts et traditions se dissimule un monde très élaboré, indivisible, solide où vivaient et vivent encore ces peuples d'Adrar dans un cosmos ordonné et structuré avec une complémentarité du monde moderne.

El-Hachemi S.

## ALGER

# Pollution de l'environnement à Bordj-El-Bahri

La création d'une décharge publique sauvage, à proximité du centre équestre de Bordj-El-Bahri, à l'est d'Alger, a provoqué la colère de nombreux citoyens de la localité.

Les ordures ménagères et autres débris ont commencé à s'entasser il y a plus de 4 ans, témoignent des riverains.

Les responsables de l'Assemblée communale de Bordj El-Bahri ont été saisis à maintes reprises pour endiguer cette décharge qui agresse l'odorat et la vue des passants et cause d'énormes désagréments. Pis, les ordures sont jetées sur des terres agricoles.

Cette situation a fait réagir l'association club équestre de Bordj El-Bahri qui a saisi en 2004 le président d'APC de l'époque, lui demandant de trouver une solution à ce problème dans les meilleurs délais. Depuis, rien n'a été fait et la décharge grossit et commence à présenter une sérieuse menace sur la santé publique.

«Les enfants d'un village voisin empruntent le terrain où se trouve cette décharge pour rejoindre leur école. Ils peuvent être tentés par des aliments périmés que jettent les commerçants», alerte un membre de ce club dont les activités sont aussi gênées par les odeurs nauséabondes qui rendent l'air irrespirable à cet endroit.

Au moment où le ministère de l'Environnement parle de lutte pour la sauvegarde de la nature et des espaces de vie urbains, il se trouve que des responsables locaux ferment les yeux devant de telles atteintes à la nature et à l'homme.

Lyès Menacer

## INCENDIES À ANNABA

# Plusieurs dizaines d'hectares parties en fumée

Plusieurs foyers d'incendie se sont déclarés durant le week-end à travers des forêts et des champs dans la wilaya de Annaba. Favorisés par les fortes chaleurs qui ont marqué ce début de Ramadan, ces feux ont été à l'origine de la perte de 25 ha d'eucalyptus et six autres de maquis dans la commune de Aïn Berda.

Toujours dans la même commune, un autre sinistre a été à l'origine de la destruction au lieu-dit Aïn Soltane d'un champ de chaume de plusieurs hectares. Les sinistres n'ont pas épargné la commune d'El Hadjar. En effet, un câble électrique a provoqué dans sa chute le départ d'un incendie ayant détruit 2 hectares de paille et 150 bottes de foin, en plus de 100 m de câble électrique. La commune de Seraïdi n'a pas été en reste. Et pour cause, un incendie s'est déclaré vendredi en début d'après-midi, au niveau de la forêt de Zeria, dans le massif de l'Edough, non loin du village touristique.

Cet incendie, dont l'origine serait le fait de l'homme, selon les premières constatations, a ravagé une bonne partie, estimée à 30 ha, de cette forêt constituée de chênes-lièges et de maquis. Les soldats du feu qui ont mobilisé un important dispositif comprenant plusieurs engins et des dizaines d'hommes entre officiers, sous-officiers et pompiers, ont bataillé dur durant ce week-end pour circonscrire tous ces feux et n'ont quitté les lieux des sinistres qu'une fois tous les foyers complètement éteints.

Med-Ali Khellaf

## GUELMA

# Un marchand de volailles agresse un contrôleur en plein service

Au cinquième jour du mois sacré de Ramadan, un inspecteur de la direction du commerce de la wilaya de Guelma s'apprête à reprendre son service.

Ce jour-là, il décide de faire un contrôle au marché des fruits et légumes du boulevard du Volontariat, sur les hauteurs de la ville de Guelma. Le jeune contrôleur voulant vérifier l'état des volailles sera agressé par le marchand ambulancier. En l'absence d'une quelconque réaction des citoyens, le jeune commis d'Etat était découragé. Alertés par les appels au secours de la victime, les éléments de la police judiciaire de la Sûreté de Guelma ont arrêté le vendeur de volailles qui sera présenté devant la justice.

B. A.

## SÉMINAIRE DE FORMATION POUR LES PEM À AÏN-TÉMOUCHENT

# Comment homogénéiser l'apprentissage des classes de 1<sup>re</sup> AM ?

**A l'instar des autres wilayas du pays, tous les professeurs de l'enseignement moyen de la wilaya de Aïn Témoûchent ont entamé dimanche, et durant une semaine, des séminaires de formation de l'enseignement moyen dans toutes les disciplines dispensées en vue d'homogénéiser l'enseignement dans les classes des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années moyennes.**

Cependant, une attention particulière est accordée aux classes du moyen puisque deux jours leur sont consacrés, étant donné que ces classes, leurs élèves sont issus de deux sys-

tèmes différents, à savoir l'enseignement fondamental (6<sup>e</sup> AF) et l'enseignement primaire (5<sup>e</sup> AP).

Les séminaires ou colloques de formation auxquels les PEM sont invités à participer visent, selon les inspecteurs formateurs, à homogénéiser l'enseignement dans les classes du fait que les niveaux des élèves diffèrent d'un système à un autre, et que la compréhension et l'assimilation varient d'un élève à un autre, raison pour laquelle les professeurs sont appelés à adapter leur enseignement en fonction de toutes les classes en tenant en compte les disparités des savoirs et des compétences. Le groupe de travail auquel nous avons l'honneur d'assister au col-

lège Tewfik-El-Madani d'El Maleh concernait la langue française, une langue qui a fait des ravages lors de l'examen de la 5<sup>e</sup> année primaire où beaucoup d'élèves ont eu des 0,5 et des 01.

La centaine de professeurs qui assistait aux travaux de ce colloque tentait de chercher la démarche adéquate à travers des moyens et des procédures pédagogiques d'enseignement et d'apprentissage afin de permettre aux élèves de profils différents d'atteindre des objectifs communs dans une pédagogie appelée différenciée eu égard au niveau des élèves et leur profil même.

S. B.